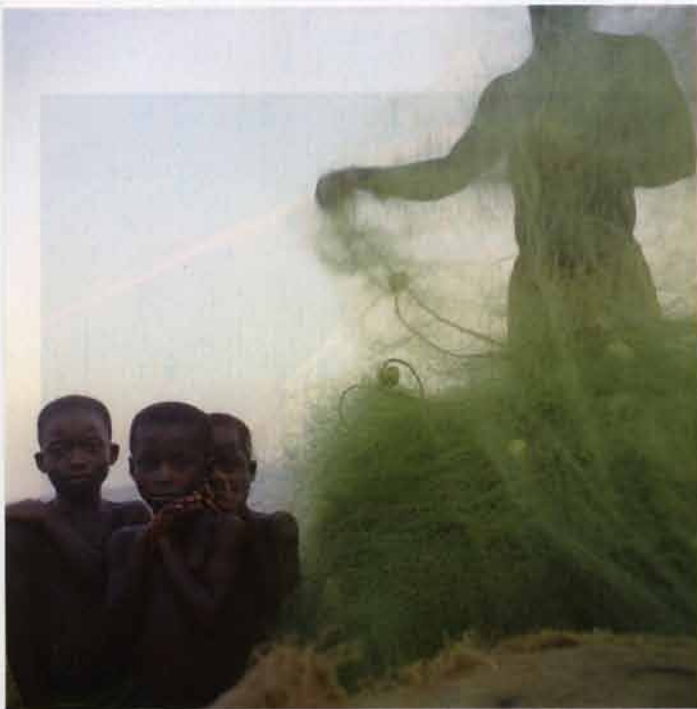


## EXPO événement



Denis Dailleux

### L'horizon de Jamestown

Nouvelle terre d'élection du photographe amoureux du Caire, le Ghana vu par Denis Dailleux se découvre au rivage du Golfe de Guinée avec sa communauté de pêcheurs. Riches comme ces fruits lourds de maturation et de lumière, ces images délivrent à leur tour l'atmosphère singulière engendrée par un certain regard sur une région du monde.

**O**n l'aurait bien vu se fixer en Égypte et y continuer son œuvre de photographe. Quiconque connaît le travail de Denis Dailleux n'échappe pas au charme ineffable et poudreux du vieux Caire qui habite ses images. Plusieurs livres invitent à ces promenades sans heures dans le labyrinthe des ruelles aux tonalités passant de l'ocre au mauve, en des instants suspendus plus que volés. Or, Dailleux a su voir le piège qui guette l'artiste au détour de son succès pour l'enfermer dans un territoire trop bien approprié. Avant même que l'inspiration ne tarisse – si toutefois cela devait arriver –, l'homme songeait à porter son regard ailleurs, sans hâter l'alternative.

#### Kojo et les siens

Une relation passionnelle comme celle que Denis Dailleux a

noyée il y a dix-huit ans avec l'Égypte ne se décide pas, on peut juste l'attendre. Son nouveau pays, il le souhaitait africain, non francophone et encore protégé du tourisme de masse. Il y avait bien le projet d'un voyage au Ghana, suscité il y a une quinzaine d'années par les pages de "Ghana: An African Portrait", le livre de Paul Strand, publié en 1976 aux éditions Aperture. Une idée comme en donnent les films ou les récits quand ils sont bons. La rencontre de Kojo, qui lui ouvre sa maison et lui fait connaître toute sa famille, sera autrement déterminante. Avant d'aller tenter sa chance en Angleterre, le jeune homme devient son ami, son guide et son assistant, toutes choses partagées avec Joseph et Francis, dévoués, débrouillards, et comme Kojo familiers des salles de musculation. Comme ils sont loin les clairs obscurs de la

pudique Égypte, et comme est différente cette partie de l'Afrique noire découvrant ses corps à l'air libre de la terre et de la mer! Depuis le début de l'année 2009, Denis Dailleux a fait une dizaine de voyages au Ghana pour y vivre plusieurs semaines et s'imprégner de ce territoire d'inspirations neuves, entouré d'amis dont il partage les fêtes et les jours.

#### Pêcheurs, corps et âmes

La pêche et les pêcheurs, première partie du travail ou plutôt de la relation que Denis Dailleux développe avec le Ghana, sont au cœur de l'exposition proposée par la galerie Camera Obscura. On entend souvent dire d'un reporter qu'il s'impose un séjour long pour atteindre une certaine vérité dans son sujet. Dailleux ne connaît pas cette recette, s'il s'attarde dans un pays, c'est pour y vivre et laisser s'y épanouir des amitiés, une connivence proche de l'appartenance et c'est alors qu'il photographie. Toujours irréductible au documentaire, cette période ghanéenne préserve le don de magnifier le sujet dans une poésie noble et simple, comme si une

filiation rapprochait ces hautes statures noires des "Fils de rois" photographiés dans les faubourgs du Caire. Dans sa fidélité au moyen format argentique couleur, Denis Dailleux conserve le style d'une photographie aux tonalités chaudes, l'inscription parfaite des silhouettes dans le cadre carré et, lorsqu'il le surprend, l'éclat d'un portrait vécu comme un échange qui compte. Au-dessus de tout cela, nul programme: à la suite des pêcheurs de Jamestown, la mort et le deuil, la pratique du sport et les clubs de boxe d'Accra pourraient faire les prochaines parties d'un voyage sans itinéraire.

Hervé Le Goff

En haut –  
Trois fillettes, Jamestown, Ghana, 2010  
© Denis Dailleux/Agence VU/courtesy  
Galerie Camera Obscura

La voile, Jamestown, Accra, Ghana,  
2009 © Denis Dailleux/Agence VU/  
courtesy Galerie Camera Obscura

Denis Dailleux. Ghana.  
Galerie Camera Obscura, 268,  
boulevard Raspail, Paris 14°. Jusqu'au 22 octobre.

SÉRIE

UNE PLANCHE-CONTACT RACONTÉE PAR SON AUTEUR



# DENIS DAILLEUX

Membre de l'agence Vu, Denis Dailleux n'est pas un photoreporter "pressé". Loin des zones chaudes faisant l'actualité, il promène son moyen format Mamiya C330 où bon lui semble. Après sa très belle série sur Le Caire, sa ville de prédilection, il présente un nouveau travail tout aussi inspiré sur le Ghana. Julien Bolle l'a rencontré autour de cette planche-contact.

D. Dailleux / VU

Ghana 2009

n° 15368

190



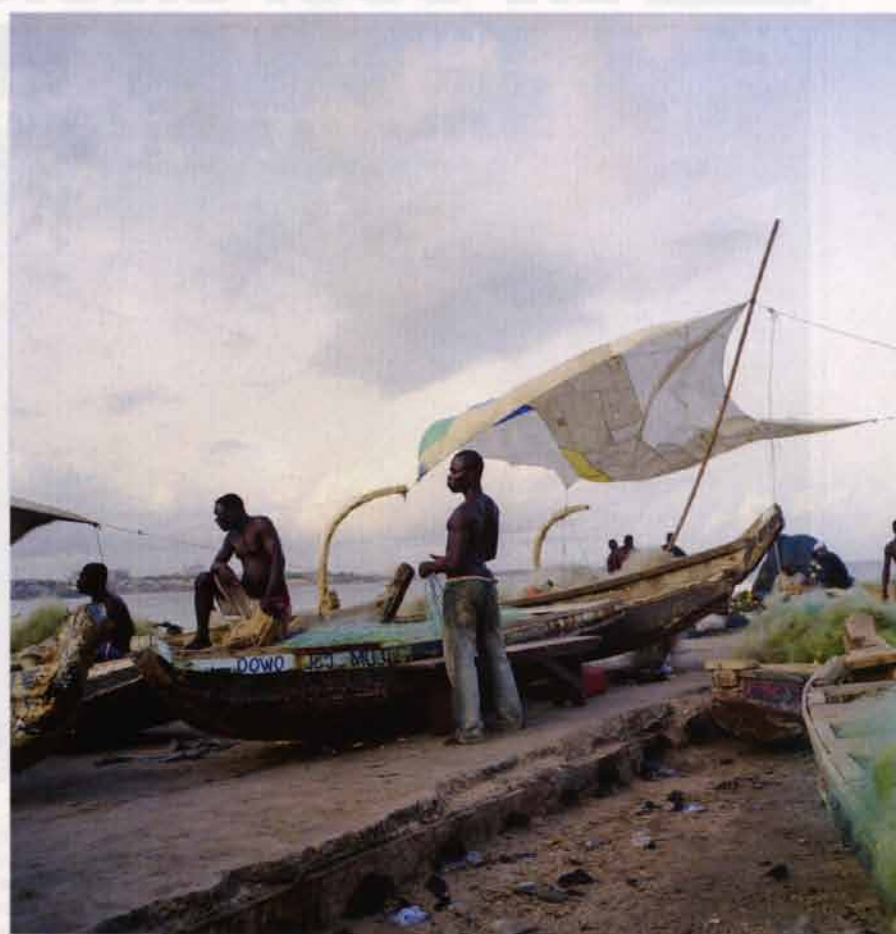


**J'**ai réalisé ces images alors que j'arrivais à peine au Ghana. À vrai dire, je m'y étais déjà rendu un peu plus tôt la même année, mais je n'avais rien rapporté d'intéressant, juste une ou deux photos au mieux. Cette fois-ci, j'ai eu plus de chance : c'est le premier film exposé et il contient déjà deux images qui me plaisent. Celle qui est reproduite ici a déjà été vendue en galerie, c'est un peu l'image phare de mon travail sur le Ghana.

L'idée du Ghana m'est venue un peu par hasard. Depuis que j'avais découvert le fameux livre de Paul Strand sur ce pays, j'avais en tête d'y aller, mais pas vraiment les

moyens. C'est quand j'ai fini par me lasser de l'Égypte, que je photographie depuis des années, que j'ai décidé de partir. Je voulais me mettre au défi de photographier une autre culture, une nouvelle terre. J'avais ce désir d'Afrique. Je n'ai jamais vraiment de sujet défini en tête, j'aime voyager sans idée préconçue. J'ai besoin de me sentir perdu, d'oublier mes repères. C'est souvent frustrant : je peux rester comme ça huit jours à chercher, vider trente films sans pour autant produire une seule image valable. Mais parfois ça paie, comme ici. En cette fin de journée, je charge mon Mamiya C330 et décide d'aller du côté du port de Jamestown. J'ai toujours été attiré

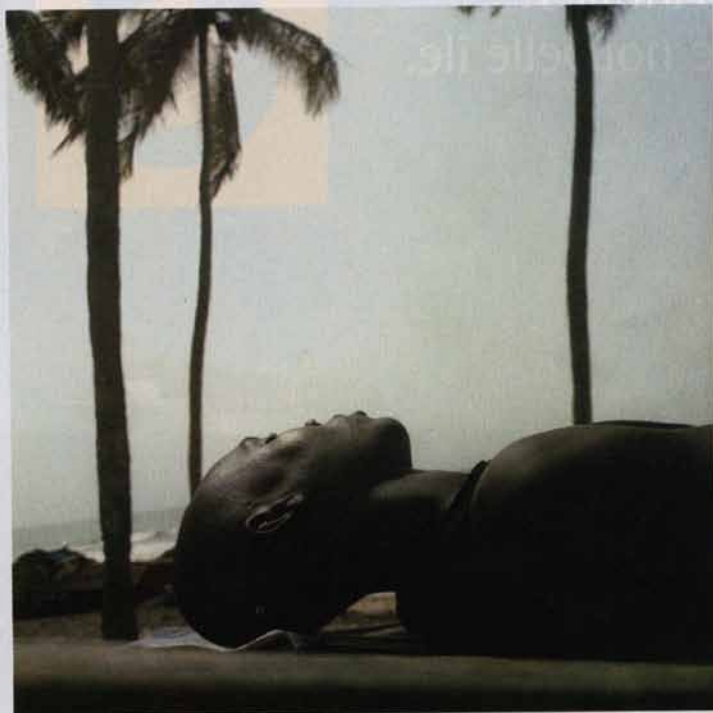
s'enfuie, ce qu'elle finit par faire. C'est assez rare que je fonctionne comme cela. D'habitude, je me confronte très vite aux gens, et beaucoup de mes portraits, la moitié environ, sont posés. Ici, je n'avais encore établi aucun contact, j'étais vierge de toute intention. C'est une planche difficile à analyser, car tout m'était offert sur un plateau ! Après, j'ai continué en direction du phare pour photographier d'autres pêcheurs. Tant que je m'intéresse à des hommes qui travaillent, tout se passe bien. Je me suis engagé ensuite dans les terres, et ça a été plus difficile : les mecs sans boulot te toisent, demandent du fric pour être photographiés...



par la mer. Et j'avais besoin d'espace, mon travail égyptien étant assez confiné. Cette planche, c'est mon premier moment sur ce lieu, juste après être descendu du taxi. Fasciné par l'endroit, par cette lumière incroyable, je déclenche. D'abord une vue d'ensemble, puis je me retourne vers les pêcheurs et je saisis cette image, sur le vif. Je vois ensuite cette petite fille perdue dans sa rêverie, seule dans son monde, devant cet improbable drapeau français. Avec ce ciel chargé, la scène me fait penser à une peinture de guerre napoléonienne. Je la photographie d'abord de loin puis je m'approche lentement, de peur qu'elle ne

Pour jauger ce type de situation, je fais d'abord semblant de photographier pour observer les réactions. Après, quand je reviens sur des lieux connus, j'ai pour habitude d'offrir leurs portraits aux personnes. Cela permet d'instaurer de bonnes relations. La situation devient un peu délicate quand on commence à m'amener les enfants et les grands-mères mais, ces portraits, je les réalise toujours, parfois même je les utilise dans mes séries. Au final, qu'ils soient pris sur le vif ou posés, cela m'importe peu. Certaines de mes images, je ne saurais même plus te dire si je les ai mises en scène ou pas...

LA RENTRÉE DES ARTISTES



"GHANA, 2009",  
DE DENIS DAILLEUX.

Simple  
PHOTOGRAPHIE  
Denis Dailleux

Denis Dailleux s'identifie avec constance aux gens « simples » qu'il n'a cessé de photographier dans son village du Maine-et-Loire, puis en Egypte à partir de 1992. Ses personnages du quartier populaire de la Gamaleya, au Caire, sortent tout droit des pages épiques de *Mendiants et orgueilleux*, d'Albert Cossery. Ce ne sont pas des pauvres que présente le photographe, mais des seigneurs chaussés de misérables sandales en plastique se lavant aux fontaines publiques.

Depuis 2009, Dailleux a changé d'horizon. La galerie Camera Obscura, à Paris, invite à découvrir ses nouvelles photos qui saisissent la geste tranquille des pêcheurs du port de Jamestown, au Ghana. Il dit de cette rencontre qu'elle fut un « choc ». « Ces pêcheurs n'ont pas le même rapport au corps, très présent dans mon travail. En Egypte, c'est un corps pudique, alors qu'au Ghana le corps est découvert... Les deux sociétés me fascinent, je passe d'un extrême à l'autre. » Sans se perdre. Car on retrouve dans ces images le même calme pictural mystérieux qui assure à ses modèles ce qu'il y a de plus dur à réussir dans un portrait : beauté et dignité. **LUC DESBENOIT**  
Jusqu'au 22 octobre, galerie Camera Obscura, Paris 14<sup>e</sup>. Tél. : 01-45-45-67-08.